

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul REMOND

L'Eglise et la France

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 247-249

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Eglise et la France

Le Saint Père ne s'était pas trompé en acceptant la charge si lourde du Pontificat suprême.

« Il éprouvait une sorte de terreur à considérer les conditions funestes de l'humanité à l'heure actuelle et la maladie si profonde qui travaille en ce moment la société humaine »

Il prévoyait de grands malheurs. Cette précision le guida dans le choix de son nom. «c Puisqu'il me faudra souffrir, dit-il, je prendrai le nom des papes qui ont souffert. »

La souffrance ne s'est pas fait attendre. Voilà qu'une année à peine s'est écoulée depuis son avènement et déjà l'orage éclate. Comme ses prédécesseurs, Pie VII et Pie IX, Pie X boit jusqu'à la lie le calice amer des grandes douleurs.

Quelle épreuve pour le cœur d'un père ! Ses enfants lèvent le bras contre lui, la France qu'il aimait consomme la séparation.

Cependant le saint Père montre un visage calme en face de la tempête. On peut attaquer l'Eglise, on ne saurait la vaincre. Elle a l'éternelle espérance. Il n'en est pas de même de la France. Ignore-t-elle ce qu'elle perd en se séparant de l'Eglise ? Ne sait-elle pas qu'elle lui doit sa grandeur passée et que le Christianisme a immortalisé son berceau.

Un grand poète, parlant de l'époque où l'empire romain s'écroulait sous les coups des barbares, écrivait :

« Un grand destin commence, un grand destin s'achève.

L'empire est près de choir et la France s'élève ». A quelles hauteurs elle s'est élevée ! Dans l'histoire des peuples, ô France, que tes annales sont belles ! Que de beaux noms resplendissent sur les plis de ton drapeau : Clovis, Charlemagne, St-Louis, Jeanne d'Arc... !

Souvent l'orage a grondé sur son sol fécond en héros. Mais Dieu l'a sauvée du naufrage. Jeanne d'Arc, en son nom, te rendit aux Français et à l'aurore du XIX^e siècle, un grand homme t'arracha aux mains des impies pour te rendre à l'Eglise et à Dieu.

Cette fois, qu'advient-il ? Déjà les ennemis triomphent et disent : « La France est près de choir. » Mais ceux qui t'aiment ne peuvent croire que « son grand destin s'achève. »

Non, Dieu n'a pas encore prononcé l'arrêt fatal. Plus heureuse que la Pologne, tu retrouveras la force dans l'union et l'union dans ton retour à Celui qui est la voie, la vérité et la vie. Puissent tous tes enfants écouter enfin la voix de Léon XIII : « Faites revivre et laissez agir sans obstacles l'esprit chrétien dans l'Etat, et l'Etat se relèvera ! »

Quant à l'Eglise, si elle est en deuil à cause de la France, elle regarde sans trembler l'avenir. La tempête peut se déchaîner et une nuit épaisse envelopper le ciel, Dieu veille sur elle.

Sur la ville éternelle flotte toujours l'étendard qui conduisit Constantin à la victoire et l'Eglise, au triomphe : la croix du Christ, le signe contre lequel aucune force ne saurait prévaloir.

In hoc signo vinces.

PAUL RÉMOND